

Gaston Lagaffe : pour la fille de Franquin, l'adaptation de PEF est "un désastre"

Isabelle Franquin n'a pas mâché ses mots pour qualifier le film de Pierre-François Martin-Laval, en salle mercredi, inspiré de la bande dessinée de son père.

"Ça fait mal, très mal même, car j'assiste impuissante au désastre, en espérant de tout cœur que le public saura distinguer le bon grain de l'ivraie, si je puis dire". Les propos d'Isabelle Franquin ont été sans appel sur l'adaptation au cinéma de la bande dessinée de son père, en salle mercredi signée Pierre-François Martin-Laval, alias PEF.

Interrogée par le journal belge *L'Avenir*, celle qui ne possède qu'un droit moral sur l'œuvre de son père a expliqué n'avoir rien pu empêcher, "même si les acteurs sont mal dirigés, le scénario débile et le rythme des gags catastrophique" a-t-elle affirmé au quotidien. Et ce malgré sa réprobation concernant la première version du scénario: "Elle était inqualifiable, pleine d'aberrations: Gaston y abandonnait son chat et sa mouette. Ou chauffait la start-up où il travaille en introduisant un tuyau d'arrosage dans le derrière d'une vache. Là, j'ai dit niet."

"C'est une BD culte. Moi-même, si on m'avait dit : tel réalisateur va adapter Gaston, je crois que j'aurais eu des préjugés. Pas la violence de certains, qui n'ont d'ailleurs pas vu le film", a réagi le réalisateur.

L'annonce de l'adaptation de Gaston Lagaffe au cinéma a créé de nombreux remous dans le landerneau de la BD. Pour l'historien et spécialiste de bande dessinée Didier Pasamonik, interrogé alors par *Le Figaro*, le passage au cinéma de Gaston Lagaffe suscitait même un vrai scepticisme.

"Gaston, c'est véritablement une critique du tertiaire, de la vie de bureau telle qu'on la concevait dans les années 1960 et le tertiaire signifiait quelque chose à cette époque. Aujourd'hui, il n'existe pour ainsi dire plus. La réalité du bureau est de plus en plus liée à Internet", expliquait-il.

Avant de tempérer: "Cela dit, le bureau de Gaston était déjà une fiction en soi. Le local des éditions Dupuis n'était pas comme ça. C'était une pure convention de ce qu'on imaginait être une rédaction d'un journal pour enfants dans les années 1960. C'est le secret d'une BD réussie. Celle qui fait un contrat avec le lecteur et qui s'en sort malgré les absurdités intrinsèques aux conventions proposées. À l'instar de Spirou en costume de groom alors qu'il n'est pas groom. Si le réalisateur a bien compris cela, il peut y arriver..." Le pari est loin d'être gagné.

par Aurélia Vertaldi
(Le Figaro – mardi 3 avril 2018)

<http://www.lefigaro.fr>

Gaston Lagaffe : les éditions Dupuis défendent avec ardeur le film

Alors que la fille de Franquin qualifie l'adaptation de Pierre-François Martin-Laval, mercredi en salle, de désastre, l'éditeur historique de Gaston soutient le film bec et ongles.

Les éditions Dupuis persistent et signent. Alors que la fille de Franquin a fustigé le film Gaston Lagaffe signé Pierre-François Martin-Laval, alias Pef, Dupuis soutient avec force cette adaptation du réalisateur des *Profs*.

.../...

.../...

"Nous tenions à dire à quel point nous étions fiers de pouvoir défendre ce film attachant, juste et drôle, aux côtés du réalisateur, des acteurs, et de toute l'équipe de production, qui se sont engagés depuis des années avec tant de conviction, de sincérité et de créativité" a déclaré l'éditeur historique de Franquin, via un communiqué.

Le cinéaste a fait le choix de troquer les locaux de Dupuis contre la start-up Petit Coin? Un choix judicieux, selon l'éditeur, pour mettre en valeur la dimension intemporelle et universelle du génie de Franquin.

"Pierre François Martin-Laval, qui connaît évidemment par cœur l'œuvre du grand maître de la bande dessinée, a fait le juste choix de replacer Gaston dans le monde de l'entreprise d'aujourd'hui, pour transmettre et partager sa passion et son admiration au plus grand nombre, et en particulier aux plus jeunes générations, mais aussi pour être fidèle à l'esprit de Franquin, pour qui le personnage de Gaston était un personnage contemporain, ancré dans son époque".

Outre la qualité du film, Dupuis souligne l'intérêt manifeste d'une telle adaptation sur grand écran: "L'existence de ce film, alors que la série de bande dessinée n'a pas connu de nouveautés depuis 1996, est aussi une formidable opportunité de faire (re)découvrir le personnage, sa bande, et son univers, à de nouveaux lecteurs de tous âges". Et invite, fort de ce constat, "les lectrices et les lecteurs de Gaston, mais aussi celles et ceux ne le connaissant pas encore, à courir le voir...". Séries relancées, chiffres de ventes augmentés ou nouveaux projets éditoriaux, tous les éditeurs l'attestent: le cinéma insuffle une nouvelle vitalité à la BD.

Cette adaptation de Pef est la première autorisée des aventures loufoques de Gaston. Contrairement à celle de 1981, qui s'était inspirée du héros d'André Franquin. Le dessinateur belge décédé en 1997 n'a pas donné son aval, refusant l'utilisation des noms des personnages, mais autorisant les gags cultes. Réalisé par Paul Boujenah, Fais gaffe à la gaffe! réunissait Daniel Prévost et Marie-Anne Chazel sur des dialogues de Francis Lax.

Cette fois-ci, les ayants droit de Franquin ont donné carte blanche à Pierre-François Martin-Laval, l'un des fondateurs de la troupe des Robins des Bois et déjà spécialiste de l'adaptation de bandes dessinées, puisque, sur ses quatre longs-métrages à ce jour, deux trouvent leur source dans l'univers de la BD.

Mais, une fois n'est pas coutume, l'annonce de l'adaptation de Gaston Lagaffe au cinéma, a créé de nombreux remous dans la sphère de la bande dessinée, pour qui le scepticisme a été de rigueur. Aujourd'hui, l'étourdi le plus attachant du neuvième art rejoint la longue lignée de personnages qui ont connu une seconde vie sur grand écran.

Spirou, Lucky Luke, Astérix, Boule et Bill, Valérian... Depuis quinze ans, le cinéma français s'intéresse de très près aux transpositions des grands héros de la bande dessinée franco-belge. Avec ses réussites et ses ratages. Avec ses fervents détracteurs et défenseurs. Pef savait à l'évidence où il mettait les pieds: "Avant même de voir le film, des gens disaient que ce serait forcément nul, on appelle ça des "haters". Je comprends les appréhensions des fans, même les plus violentes" a-t-il déclaré à nos confrères du Parisien .

par Aurélia Vertaldi
(Le Figaro - mercredi 4 avril 2018)

<http://www.lefigaro.fr>

.../...

.../...

Fais vraiment gaffe à Gaston Lagaffe

*Aussi lourdingue et ringard qu'une pub pour la Maaf...
Mieux vaut se replonger dans les gags imaginés par Franquin
que dans cette aberration qui pique les yeux.*

L'argument

M'enfin ! Gaston débarque en stage au Peticoin. Avec ces inventions délirantes, il va changer le quotidien de ses collègues. Chat, mouette, vache, et gaffophone seront au rendez-vous des aventures de notre bricoleur de génie qui ne pense qu'à faire le bien autour de lui mais qui a le don d'énervé Prunelle son patron. Les gaffes à gogo de notre empêcheur de travailler en rond pourront-elles éviter que le redoutable Monsieur de Mesmaeker rachète le Peticoin ?

Notre avis

Il y a de ça quatre ans, l'ancien Robin des Bois Pierre-François Martin-Laval s'attaquait déjà à l'adaptation de bande dessinée avec Les Profs. En plus d'avoir offert son premier rôle au cinéma à Kev Adams, ce premier essai a atteint les quatre millions de spectateurs, et même sa suite, bien moins inspirée, en a attiré trois millions. De quoi lui laisser les mains libres pour toute autre adaptation de BD, même si celle-ci s'appelle Gaston Lagaffe. Les gags imaginés par André Franquin, tels qu'ils étaient publiés hebdomadairement dans Le Journal de Spirou, sont depuis entrés dans la culture populaire, et les voir transformés en un scénario de film n'a rien d'étonnant au vu de la mode qui anime actuellement la comédie française. A peine deux mois après l'échec des Aventures de Spirou et Fantasio, c'est donc au tour de Gaston de passer à la moulinette d'un long-métrage désuet. Mais ce que l'on ne voyait pas venir, c'est la façon dont Pef a détourné l'esprit irrévérencieux de la bande dessinée pour transformer l'adorable fainéant en charentaises en antagoniste pour le brave directeur de start-up qu'il incarne.

Finis le Gaston servant d'amusant prétexte au Journal de Spirou à son courrier en retard. En 2018, Gaston est stagiaire dans une société de vente en ligne. Désir de moderniser le personnage et de le placer dans un contexte réaliste, diront ses défenseurs (lisez "ses producteurs") mais la laideur de la direction artistique, faite de couleurs criardes et de décors en carton, mais aussi la médiocrité des effets visuels pourtant surabondants, mettent à mal ces deux arguments. La tendance de Pef de copier-coller certaines bulles au même titre que quelques inventions tirées du matériau d'origine ne fait que surligner son incapacité à se l'approprier. Malgré la tentative de l'avoir dissimulé derrière un rythme hystérique (qui va vite s'essouffler), son manque d'inspiration est aussi criante que son interprétation est poussive.... et encore, il est le moins insupportable des acteurs du film. Jérôme Commandeur et Arnaud Ducret réussissent même l'exploit de livrer le cabotinage le plus pénible de leur carrière respective ! Mais le plus fâcheux est certainement d'avoir osé faire du rôle-titre une pure tête-à-claques. Et il ne suffira pas non plus de le transformer en youtubeur influent (sic) pour en faire une icône du jeune public.

Théo Fernandez nous avait prouvé, de par sa faible participation aux *Tuche 3*, vouloir en finir avec la franchise qui l'a fait connaître, mais encore aurait-il fallu qu'il se trouve un rôle sur lequel il puisse rebondir. Ce n'est certainement pas cette comédie crétine, dont même le mixage des passages musicaux est pathétiquement bâclé, qui va lui permettre de rencontrer son public. La niaiserie qui se dégage de ce jeune acteur ne suffit pas pour faire de lui un Gaston convaincant. Bien au contraire, tant le personnage tel que concevait Franquin était un anticonformiste habité par une vraie énergie dès lors qu'il faisait ses gaffes alors que celui-ci – puisqu'il est en grande partie vu depuis le point de vue de son patron – passe pour un inepte désœuvré. Si Pef ne s'était pas vanté d'avoir

.../...

.../...

choisi lui-même cet interprète, on aurait toujours pu lui pardonner d'avoir bâti sa narration autour du personnage de Prunelle, mais il n'y a rien à faire : son film suinte le nombrilisme autant que la nonchalance. On regretterait presque l'adaptation (non-officielle) qu'avait fait Paul Boujenah de la même BD en 1981 !

(aVoir aLire - jeidi 5 avril 2018)

<https://www.avoir-alire.com>

Gaston Lagaffe de Pierre-François Martin-Laval : totalement déprimant

*La tentative de transposition au cinéma du héros
gaffeur et paresseux créé par le génial Franquin est pire qu'un ratage.*

La semaine dernière, sur France Inter, Pierre-François Martin-Laval était l'invité du présentateur Nagui, qui qualifia *Les Robin des Bois*, dont PFML fit jadis partie, de "Monty Python français"... PFML affirma ensuite que *RRRrrr !!!* d'Alain Chabat, écrit par les Robin des Bois, était un film "en avance sur son époque", et que c'était la raison de son échec au moment de sa sortie (échec à 1,5 million de spectateurs, quand même). Il ajoutait, pour être honnête, que "ça peut paraître prétentieux", mais que "c'est vrai".

Certes, *RRRrrr !!!* est, après enquête, devenu "culte" (si l'expression a encore un sens), mais auprès de ceux qui avaient dix ans en 2004... Bref, monsieur PFML se félicitait, et nous étions fort heureux pour lui d'être capable d'un tel sens de l'autocongratulation onaniste, et ravis de pouvoir apprécier le nouvel opus cet auteur si génial.

C'est dire si nous vécûmes une grande désillusion en allant voir Gaston Lagaffe en salle le jour de sa sortie, soit aujourd'hui. *Gaston Lagaffe*, le film, est, comment dire, pas très drôle, pas drôle du tout. Un enfant de cinq ans riait dans la salle, certes. Alors disons que c'est un film pour enfants, ce qui n'a rien d'insultant, bien au contraire.

Pour un adulte qui connaît bien le personnage créé par Franquin pour avoir lu ses aventures dès son enfance, le film de PFML (oui, je ne l'appelle pas PEF) est un objet totalement déprimant. Certes, le réalisateur a pioché dans les gags de Franquin, mais en surface. Il est absolument incapable d'en reconstituer la drôlerie, le charme, la fantaisie. D'en faire des gags de cinéma, avec les outils du cinéma, en ayant fréquenté et étudié les fabricants de burlesque cinématographiques, comme Buster Keaton, par exemple. C'est dommage, quand même.

Assez étrangement, le *Gaston Lagaffe* de Martin-Laval restera essentiellement comme un film politique. Les éditions Dupuis où travaille Gaston chez Franquin ont été remplacées par une start-up du nom de "Le Petit Coin" (ce qui permet quelques jeux de mots certes succulents mais très répétitifs, du genre "Vous travaillez au petit coin ?"... poufpouf). Prunelle, parodie de hipster, dirige Le Petit Coin d'une main de maître et parviendra même à convaincre les salariés d'accepter d'y travailler 24h sur 24 pour tenter de sauver la boîte de la faillite. M. De Mesmaeker (Jérôme Commandeur, hélas très mauvais) devient un milliardaire assoiffé de pouvoir souhaitant racheter Le Petit Coin à bas prix. Le film est donc surtout centré sur le personnage de Prunelle, interprété malheureusement par PFML, qui n'est pas drôle non plus. Franck Dubosc aurait été cent fois meilleur.

Gaston, joué par Théo Fernandez – qui n'est pas le plus mauvais – n'est là qu'épisodiquement, pour mettre un peu de fouillis, jouer le rôle de l'anarchiste écolo, partisan du farniente, mais on n'éprouve jamais le sentiment qu'il puisse être crédible,

.../...

.../...

qu'il puisse même être vivant. Même les personnages de ses amis (Bertrand Labévue et Jules-de-chez-Smith-en-face) ne sont là que comme éléments du décor. Mademoiselle Jeanne (Alison Wheeler) n'est plus secrétaire mais directrice de je ne sais plus quoi, ce qui n'apporte rien, et surtout pas la moindre drôlerie.

On ne voit pas trop quel est le but de cette mode appropriative des grands personnages de la BD belge (Spirou et Fantasio, Benoît Brisefer, etc.), sinon d'exploiter leur image pour faire de l'argent avec. Certes, le cinéma n'est pas qu'un art, il est aussi une industrie et un commerce, mais, sans nostalgie aucune, il me semble que les Monty Python ne sont pas qu'une marque

par Jean-Baptiste Morain
(Les Inrockuptibles – mercredi 4 avril 2018)

<https://www.lesinrocks.com>

Gaston, plus rêveur que gaffeur

*Dans la série "adaptations de BD au cinéma",
Gaston de Pierre-François Martin-Laval, PEF pour les intimes, a plus que la moyenne.
Après les déceptions de Seuls, Spirou et dans une moindre mesure de Valérian, la vision
de l'univers inventé par André Franquin, en plus d'être assez fidèle, franchit sans
encombre le passage sur grand écran. Il est vrai que l'ancien Robin des Bois
a déjà à son actif Les Profs, carton au box-office.*

Il y a pourtant un grand écart entre Gaston et la bande à Boulard. PEF s'attaque ni plus ni moins à un chef-d'œuvre de la BD francobelge. Il a su éviter les écueils en reprenant certains éléments incontournables tout en modernisant d'autres gags. L'ensemble est un excellent divertissement, pour toute la famille, qui ne fera pas hurler de rage les fans de la BD et qui devrait séduire les nouvelles générations, celles qui ne savent pas tourner les pages (en papier) d'un album cartonné.

Signature impossible

Prunelle (Pierre-François Martin-Laval) est le directeur d'une startup florissante qui recycle les erreurs de fabrication. En rentrant de vacances, il découvre qu'un nouveau stagiaire a pris ses aises, un certain Gaston (Théo Fernandez). Prunelle, colérique, envisage vite de le virer mais un quipropos fait qu'il croit avoir affaire au fils du patron. Dès lors Gaston va pouvoir déverser sa folie douce pleine de rêverie sur toute la société. Un grand dadais touchant au goût de la timide et gentille Mademoiselle Jeanne (Alison Wheeler). Malgré les attaques de sa mouette et de son chat. Cela se gâte quand M. De Mesmaeker (Jérôme Commandeur) fait son apparition. Ce magnat de la finance n'a qu'un but : racheter l'entreprise. Il vient donc, tout fier, pour faire signer les contrats. Mais...

La suite on la connaît, c'est le gag récurrent le plus extraordinaire de l'histoire de la BD. Des dizaines de fois les contrats ne sont pas paraphés dans les nombreux albums de Gaston. Dans le film non plus, l'arrogant financier est systématiquement empêché. Et rien que pour cette superbe fidélité à ce qui fait tout le sel du monde de Gaston, radicalement écolo et anti-affairiste avant tout le monde, le film mérite la moyenne dans la série adaptation BD. Une très bonne note même.

Le Gaston de Franquin, d'abord un héros de papier

Si le Gaston Lagaffe du film de PEF est stagiaire dans une entreprise de services, dans la réalité (du moins dans les histoires d'origine), il était coursier au journal de Spirou.

..../...

.../...

Une sorte de mascotte pour raconter aux lecteurs les coulisses de la fabrication d'un journal. En plus des gags hebdomadaires, durant des années, Franquin a illustré des articles, plus ou moins farfelus, sur ces à côté d'un journal. Souvent sur des textes d'Yvan Delporte, rédacteur en chef emblématique et farfelu de première. Certaines de ces chroniques "En direct de la rédaction" sont reprises dans un luxueux album de 250 pages. L'occasion de découvrir toute la richesse des dessins de Franquin. Vous pourrez également retrouver du Gaston dans un hors-série du trimestriel Méga Spirou. Intitulé "Gaston, le gaffeur qui avait du nez", notamment quelques strips inédits. Mais aussi des hommages de quelques personnalités qui racontent ce qu'ils doivent à Franquin et à son personnage principal. De Zep à Alex Vizorek en passant par des profils moins attendus comme José Bové ou Hubert Reeves.

par Michel Litout
(L'Indépendant – jeudi 5 avril 2018)

<http://www.lindependant.fr>